Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 17 (1979)

Vorwort: Introduction
Autor: Berard, Claude

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Introduction

Claude BERARD

Après Nimègue en 1970, Mayence en 1972, Bruxelles en 1974 et Lyon en 1976[1], les promoteurs des précédents colloques ont choisi Lausanne: la Section des Sciences de l'Antiquité de la Faculté des Lettres s'est donc chargée de l'organisation de cette manifestation[2]. Parallèlement, les congressistes ont pu travailler sur pièces grâce à l'exposition «Bronzes Romains de Suisse»[3], sorte de laboratoire dans lequel il a été possible de procéder à des expériences susceptibles de vérifier certaines interprétations.

Si cette entreprise a connu quelque succès, c'est grâce à la collaboration efficace et au dévouement de nombreux collègues et amis auxquels nous exprimons ici toute notre reconnaissance: Mme S. Boucher et MM. H. Menzel et C. Rolley, venus à Lausanne nous faire partager leur expérience; Mme I. A.-Manfrini qui a proposé le thème de recherche et assumé l'aspect scientifique de l'exposition; M. R. Wiesendanger, Conservateur du Musée cantonal d'histoire et d'archéologie, M. et Mme A. Held, Mme A.-M. Spillmann grâce auxquels cette réalisation a pu être menée à bien. Enfin, nous n'aurons garde d'oublier l'enthousiasme de P. Ducrey ni l'assistance de A. Altherr-Charon. Cependant tous les projets demeurent stériles sans une importante aide matérielle: nous sommes heureux de témoigner ici notre gratitude la plus vive aux organismes qui nous ont soutenus depuis les premières prises de contact avec nos collègues de l'étranger jusqu'à cette publication: l'Etat de Vaud, la Ville de Lausanne et l'Université de Lausanne; le Fonds National Suisse de la recherche scientifique et la Société Académique Vaudoise; la Fondation de famille Sandoz enfin, fidèle à la tradition du mécénat humaniste, répond toujours favorablement à nos requêtes et encourage la vocation lausannoise dans le champ des Sciences de l'Antiquité.

Au grand effroi de certains, nous avions proposé comme axe de recherche une problématique relativement précise mais s'étendant largement dans l'espace et dans le temps; nous avions même considéré comme «classiques» les petits bronzes étrusques. Il existe en effet une archéologie spécifique des petits objets de bronze[4] qui justifie nos efforts à l'époque où notre discipline se veut souvent totale reconstitution et explication de la culture matérielle. Du fait de leurs dimensions, de leur excellente qualité technique, de la solidité et de la beauté du matériel patiné, du fait aussi que, même lorsque leurs caractéristiques esthétiques ne correspondent pas aux principes grecs de conformité à la réalité anatomique, leur valeur religieuse, leur fonction symbolique n'en est nullement diminuée, ils ont été *mobiles*, dans l'espace, et plus encore dans le temps. Une figurine de Sérapis, fabriquée à Alexandrie d'Egypte au 3e siècle avant notre ère, peut parfaitement être encore utilisée à Cologne, cinq siècles plus tard, dans un tout autre milieu. C'est dire que les bronzes échappent aux mailles du tissu archéologique stratigraphique qui, seul, en principe, permet non seulement de dater un objet — problème mineur en dehors de circonstances historiques exceptionnelles, mais surtout de lui conférer un sens, par exemple en déterminant la fonction que lui reconnaissaient ses possesseurs du moment; celle-ci ne correspond pas nécessairement au projet initial conçu par le fabricant. L'objet comme tel ne peut donc rien dire à l'historien, sinon qu'il est là; seule la conjoncture (nous devrions dire les conjonctures successives) établie à l'aide d'un certain nombre de paramètres, atelier de provenance, programme initial du fabricant, clientèle, cadre(s), fonction(s), modifications ou retouches d'ordre technique, etc., permettra d'exploiter cette présence.

La notion de style demeure très subjective. Comment distinguer un petit bronze, classique ou hellénistique, de sa copie fidèle exécutée ailleurs deux ou trois siècles plus tard, alors que le

temps a fait son œuvre, uniformisant les patines et estompant les reliefs? A chaque époque, production de luxe et artisanat populaire coexistent; ce sont le niveau social et les ressources financières de la clientèle qui diffèrent. Des notions comme celle d'art gréco-romain, gallo-romain, gallo-grec, étrusco-grec ou provincial-romain témoignent plus de la sensibilité de leur auteur qu'ils ne reflètent une vérité scientifique transmissible.

Il faut donc trouver des angles d'attaque originaux. Pour donner un exemple théorique, P. Bruneau a proposé de recourir à la dissociation de la technique et de ses emplois, tous deux étant idiomatisés indépendamment[5]. Les arts hellénisés seraient ainsi ceux qu'une technique grecque, disons ici classique, aura servis et informés mais dont les fonctions et les usages, la finalité, seront nouveaux, c'est-à-dire autres. En revanche, les arts provinciaux découleront d'écarts idiomatiques entre des techniques différentes, ne serait-ce que partiellement (pensons au martelage des tôles de bronze, à la ciselure décorative, etc.), en tout cas nouvelles par rapport aux thèmes classiques auxquels elles auront été appliquées, et des emplois gréco-romains, c'est-à-dire traditionnels. Cette distinction présente l'avantage d'être du type structuraliste et non plus génétique; en d'autres termes, elle abolit toute notion d'une prétendue supériorité des arts helléniques dont les arts dits provinciaux ne seraient que des échos déformés. Enfin, même si l'expérience montre qu'elle ne saurait tout expliquer, elle offre l'avantage considérable d'être systématique et donc communicable.

Comme la table ronde dirigée par M. M. Borillo, directeur du Laboratoire d'informatique pour les sciences de l'homme (Paris-CNRS), autour du thème «Critique iconographique et méthodes formelles», l'a bien montré, il existe aujourd'hui suffisamment de «trésors» de bronze, entendons de publications de toutes sortes mettant à notre disposition le matériel nécessaire, pour travailler. L'utopique souci d'exhaustivité ne doit plus nous arrêter. Le problème de la constitution des banques de données est déjà dépassé. Si les méthodes formelles issues des mathématiques peuvent nous aider, c'est sur le plan de l'amélioration de la théorie archéologique enfin dégagée de toute appréciation subjective et donc transmissible, communicable; elles doivent nous permettre enfin d'évacuer définitivement les jugements de valeur enrobés dans de brillantes formules au profit de l'explication des raisonnements. On verra ainsi se dessiner un nouvel espace méthodologique dans lequel certains instruments heuristiques mis au point sur des séries archéologiques, voire des petits bronzes, ne seront pas dénués, même pour les sciences exactes, de valeur épistémologique[6].

Notes

[1] Nous rappelons ici quelques données bibliographiques: H. Menzel *et al.*, Bericht über die Tagung «Römische Toreutik» vom 23. bis 26. Mai 1972 in Mainz, *JRGZ* 20, 1973, 258 s. *Actes des 3e journées internationales consacrées à l'étude des bronzes romains, Bruxelles-Mariemont 27-29 mai 1974* (*BMAH* 46, 1974). *Actes du 4e colloque sur les bronzes antiques, 17-21 mai 1976 (Annales de l'Université Jean Moulin,* 1976).

[2] A quelques exceptions près, nous avons respecté l'ordre de présentation des communications. M. B. Raev n'avait pu se déplacer mais nous a fait parvenir son article. En revanche, MM. E. Künzl *(Die Metallfunde des Grabes von Es-Soumaâ [Numidien])*, H. Menzel *(Aspects de l'histoire des bronzes romains)*, J. Oldenstein *(Ein Beschlag aus Kreuzweingarten bei Bonn)*, et A. Seeberg *(The Kitchen Slave. A Type from Old Comedy in the Hellenistic Bronze Tradition)*, Mme T. Tomasevic *(Ein Metaldepotfund aus Augusta Raurica, Insula 42)* publieront leurs recherches sous une autre forme.

[3] I. A.-Manfrini, *Bronzes romains de Suisse* (*Catalogue de l'exposition, Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire* 1978); voir *infra* p. 21 s.

[4] Nous parlons surtout de petits bronzes parce qu'ils ont échappé plus facilement que les grandes statues aux accidents de l'histoire, destructions, volontaires ou non, et récupération du métal. Par ailleurs leur grand nombre nous autorise à les constituer en *corpus* homogènes et représentatifs susceptibles d'être travaillés comme tels.

[5] Situation méthodologique de l'Histoire de l'Art antique, *AC* 44, 1975, 469 s.

[6] Nous n'avons pas reproduit les débats, parfois fort vifs, dirigés par M. Borillo, car les problèmes mathématiques soulevés par les petits bronzes ne sont théoriquement pas différents de ceux que présente n'importe quelle autre classe d'objets archéologiques. Nous renvoyons donc le lecteur à M. Borillo, *Archéologie et Calcul* (*Collection 10/18,* 1215, 1978) et Raisonner, calculer, *in: Raisonnement et méthodes mathématiques en archéologie, Paris-CNRS* 1977).